CÉRÉMONIE DU 8 MAI 2026

-

Discours Madame la Maire

Mesdames, Messieurs,
Mesdames et Messieurs les élus,
Mesdames et Messieurs les représentants des associations patriotiques,

Messieurs les porte-drapeaux,

Mesdames et messieurs les sapeurs-pompiers et jeunes sapeurs-pompiers,

Mesdames et messieurs les membres de la RISC,

Mesdames et messieurs les membres de l'Orphéon et dels Gavilans,

Chers Banyulencs, chers amis,

En ce 8 mai, la République se rassemble.

Elle se rassemble devant ses monuments aux morts, dans ses villages et dans ses villes, pour honorer celles et ceux qui ont combattu pour la liberté.
Pour commémorer la victoire contre le nazisme et la fin de l'une des plus grandes tragédies de l'histoire humaine. 60 millions de morts. 5 fois plus que lors de la première Guerre Mondiale.

Le 8 mai 1945 n'est pas seulement une victoire militaire.
C'est la défaite du fascisme.
La défaite d'idéologies fondées sur la haine, la domination, le rejet de l'autre, l'antisémitisme, le racisme et l'écrasement des libertés.

Et cette date nous oblige encore aujourd'hui.

Car ici, à Banyuls-sur-Mer, cette mémoire a une résonance particulière.

Notre village connaît le prix de la liberté.
Notre territoire porte la mémoire des exils, des passages clandestins, des résistants, des républicains espagnols fuyant le franquisme, des femmes, des hommes, des enfants -dont ma grand-mère - qui ont traversé la frontière pour échapper à la barbarie ou pour continuer le combat avec la France Libre.

Les chemins de la liberté qui traversent nos montagnes ne sont pas seulement des sentiers de pierre.
Ils sont le symbole d'un refus.
Le refus de céder à la peur.

Le refus de la soumission.
Le refus du fascisme.

Ces femmes et ces hommes n'étaient pas des héros lointains. C'étaient nos grands-parents.
C'étaient des citoyens ordinaires confrontés à des choix extraordinaires.

L'histoire de la seconde guerre mondiale nous enseigne une vérité essentielle : les démocraties peuvent vacillées de l'intérieur.

En Allemagne, le parti nazi d'Adolf Hitler arrive au pouvoir dans un cadre légal, au cœur d'une crise politique, économique et sociale profonde.
Puis, en quelques mois, les libertés sont détruites.
Les opposants sont arrêtés.
La presse est muselée.
Les syndicats disparaissent.
Les autres partis sont interdits.
L'État de droit est progressivement démantelé.

En Allemagne, le fascisme ne s'est pas imposé uniquement par la violence.
Il s'est aussi nourri des peurs, des divisions, des colères, du renoncement démocratique.

Et en France, après la défaite de 1940, c'est un gouvernement français qui choisit la collaboration avec l'occupant nazi.
Le régime de Vichy participe aux persécutions et à la déportation de femmes, d'hommes et d'enfants juifs.

Regarder cette histoire avec lucidité est une nécessité républicaine aujourd'hui.

Parce qu'aucune démocratie n'est définitivement acquise.
Parce qu'aucun peuple n'est naturellement protégé contre les dérives autoritaires lorsque la force prend le dessus sur les principes.

Et parce que nous voyons aujourd'hui réapparaître des signaux qui doivent nous alerter.

La guerre est revenue sur le continent européen avec l'agression menée par la Russie contre l'Ukraine.
Partout dans le monde, des régimes autoritaires progressent.
Des discours de haine se banalisent.
Des responsables politiques opposent les citoyens entre eux, désignent des boucs émissaires, attisent les peurs et affaiblissent les principes démocratiques et le droit international.

Le fascisme moderne ne porte pas toujours les mêmes uniformes qu'hier.
Mais il commence souvent de la même manière :
par l'affaiblissement de la vérité,
par la remise en cause des contre-pouvoirs,
par la banalisation des violences verbales et politiques,

Face à cela, la République doit rester forte dans ses valeurs.

Forte par sa devise : Liberté, Égalité, Fraternité.
Forte par son école.
Forte par sa démocratie locale.
Forte par sa laïcité.

Nous devons aussi continuer à défendre l'idéal européen.

L'Europe n'est pas née d'un confort administratif.
Elle est née des ruines de la guerre.
Elle est née de la volonté des peuples de ne plus jamais revivre les catastrophes provoquées par le fascisme et les nationalismes destructeurs.

Notre responsabilité aujourd'hui est immense.

Nous devons transmettre cette mémoire aux jeunes générations.
Leur apprendre que la démocratie exige du courage civique.
Qu'elle demande de l'engagement.
Qu'elle ne survit jamais longtemps à l'indifférence.

À Banyuls-sur-Mer, terre de passage, d'exil et de résistance, nous avons un devoir particulier : faire vivre cet héritage.

Être dignes de celles et ceux qui ont refusé de plier.
Être dignes de celles et ceux qui ont résisté
Être dignes de celles et ceux qui ont défendu la liberté, notre liberté, celle que nous connaissons depuis notre naissance.

Le plus bel hommage que nous puissions leur rendre aujourd'hui, ce n'est pas seulement de nous souvenir.

C'est de rester vigilants.
C'est de défendre la démocratie.
C'est de continuer, à notre tour, à résister à tout ce qui menace la République.

En ce 8 mai,

Vive l'Europe.

Vive la République.
Et vive la France.

Vive Banyuls et les Banyulencs.

Aurélie Maillols,
Maire